

Matzah, 'Hamets : la dimension du temps

Résumé du cours du 23 mars

I. Matzah, 'Hamets : la dimension du temps

La différence essentielle entre la matzah et le 'hamets tient au temps et à l'attitude active ou passive de l'homme face à ce temps. Lorsque l'on prend une pâte faite de farine et d'eau et qu'on la travaille sans interruption jusqu'à la mettre au feu, elle demeure matzah. Mais si l'on cesse de la travailler, si l'on permet au temps de s'écouler sans surveillance et sans action, elle devient 'hamets. Ainsi, la matzah n'est pas seulement un pain non levé : elle est le fruit d'une vigilance et d'un investissement sans relâche pour empêcher le 'hamets. C'est ce que dit le verset : « וּשְׁמַרְתֶּם אֶת־הַמַּצּוֹת » (*Ushmartem et ha-matsoth*, "vous garderez les matsoth"), c'est-à-dire : soyez attentifs à ce qu'elles ne deviennent pas 'hamets.

Mais ce verset peut aussi se lire : « וּשְׁמַרְתֶּם אֶת־הַמִּצְוֹת » (*Ushmartem et ha-mitsvoth*, "vous garderez les mitsvoth"), car matsoth et mitsvoth s'écrivent de la même façon. De là, 'Hazal enseignent : « מִצְוָה הַבָּאָה לְיָדְךָ אַל תְּהַמְיָצְנָה » (*mitsvah ha-ba'ah le-yadkha al ta'hmitsenah*, "une mitsvah qui se présente à toi, ne la laisse pas devenir 'hamets"). Il s'agit d'une manière de vivre, appelée *zrizut* (zèle, empressement), qui exige de faire les choses immédiatement, sans délai.

Dans la fabrication de la matzah, l'absence de *zrizut* n'est pas simplement un manque de perfection : c'est un défaut qui rend la matzah non kashère. De même, une mitsvah accomplie sans *zrizut* est entachée : elle perd de sa dimension véritable, elle est comme soumise au temps, ce qui en diminue la valeur.

****II. Zrizut : une dimension de 'avodah ****

Le Maharal de Prague explique que si l'on n'accomplit pas une mitsvah tout de suite, on la rattache à la dimension du temps, ce qui est un défaut. La *zrizut* n'est pas qu'un simple empressement ; il ne s'agit pas seulement d'être rapide ou énergique comme n'importe qui, Juif ou non-Juif, dans un acte profane ou sacré. La *zrizut* a une dimension propre à la 'avodat HaShem.

Rav Its'haq Hutner souligne que, si la Torah ne nous avait pas été donnée, nous aurions appris certaines *midot* (qualités morales) des animaux, comme la *tzniout* du chat, le refus de voler de la fourmi, ou la fidélité de la colombe. Pourtant, la *zrizut* de la fourmi n'est pas mise dans cette liste : on ne peut pas l'apprendre de la nature, car la *zrizut* est spécifique à Israël et à la 'avodat Hashem.

Il existe donc plusieurs niveaux de zrizut : au plus bas, c'est la rapidité, accessible à tous, mais au plus haut, c'est la capacité d'agir au-dessus du temps, à la manière de la neshamah (âme), qui n'est pas limitée par le temps.

III. La neshamah, l'au-delà du temps et l'accomplissement

Dans le Midrash, l'âme humaine est comparée à une princesse mariée à un villageois : ses désirs ne peuvent jamais être comblés par ce que le villageois lui offre, car elle appartient à un monde supérieur. De même, la neshamah, créée "betselem Elohim", et plus encore Israël, les "banim", ne peuvent être comblés par les éléments de ce monde, y compris le temps.

Le Gaon de Vilna explique, à propos de la prière « Baroukh Sheamar », que la création du temps est distincte de celle du reste du monde. Le temps est une création à part, mais il reste en-deçà de la neshamah. Lorsque la neshamah désire accomplir une mitsvah, elle veut l'accomplir à son niveau, c'est-à-dire au-dessus du temps. Mais "mariée" au temps, elle ne peut y parvenir complètement, bien qu'elle tende vers cela par l'intensité de l'investissement. C'est cela la zrizut : une tension vers l'au-delà du temps, même si l'on demeure dans le temps.

L'exemple de la fusée illustre ce point : même si elle n'atteint pas la vitesse de libération, sa vitesse est supérieure à celle nécessaire pour rester sur terre. Ainsi, la zrizut, sans permettre d'échapper totalement au temps, nous en rapproche.

IV. Pessa'h, 'hipazon et netza'h Israël

Au moment de la sortie d'Égypte, la Torah parle de « 'hipazon » — la hâte. Mais ce n'est pas une rapidité matérielle ordinaire. La sortie d'Égypte, "bereshith" du clal Israël, inaugure le "Netza'h Israël", l'éternité d'Israël. Cette éternité n'est pas une simple prolongation infinie du temps, mais une capacité à s'extraire du cadre temporel, à agir "au-dessus du temps".

Le "be'hipazon" (dans la hâte) de la sortie d'Égypte et la zrizut dans la 'avodat HaShem sont deux faces de la même réalité : la vocation d'Israël à donner au monde cette dimension d'éternité. Cela se manifeste dans la manière d'accomplir les mitsvoth, qui ne doivent pas être soumises au temps, mais réalisées avec empressement, comme un témoignage de cette dimension d'éternité.

La zrizut, dans son niveau le plus élevé, est donc propre à Israël et à la sainteté, et non accessible au profane ou au Ben Noa'h. Elle est une expression de la neshamah qui "méprise" le temps, qui le survole.

V. Maîtrise du Temps : Qiddoush Ha'hodesh et liberté

La Torah donne à Israël la maîtrise du temps, comme on le voit dans la mitsvah de « הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם » (*Ha'hodesh hazeh lakhem*, "ce mois-ci est pour vous"). Le Beit Din de

Jérusalem, en proclamant le début du mois, détermine en quelque sorte, les rendez-vous divins. Même si deux témoins voient la nouvelle lune, le tribunal n'est pas toujours obligé de proclamer immédiatement le nouveau mois ; il a la maîtrise du temps, et c'est lui qui fixe les mo'adim (fêtes).

Cette liberté de fixer le temps a été donnée à Israël avant même la sortie d'Égypte, alors qu'ils étaient encore esclaves. Les Grecs, à l'époque de 'Hanoukah, s'opposaient à cette idée, car pour eux, le temps est un destin, une fatalité ; chez Israël, le temps est sanctifiable, maîtrisable.

Moshé Rabbeinou, lors de Matan Torah, a ajouté un jour de préparation, afin que le don de la Torah soit aussi le choix d'Israël, non seulement un cadeau reçu passivement. La dimension du temps fait partie du don : choisir le moment, c'est participer à l'acte de donner.

VI. Le Seder, la Haggadah et la Mitzvah de Sipour Yetsi'at Mitsrayim

Lors du Seder de Pessa'h, on mange la matzah "parce que nos ancêtres n'ont pas eu le temps de faire lever la pâte". Mais l'idée centrale n'est pas tant la rapidité matérielle que la maîtrise du temps : ne pas laisser le temps "agir", ne pas permettre à la mitzvah de devenir 'hamets. La halakha de « אַל תַּחְמִיטְנָהּ » (*al tahmitsenah*, "ne la laisse pas devenir 'hamets") s'applique autant à la matza qu'aux mitsvoth.

La mitzvah de Sippour Yetsi'at Mitsrayim (raconter la sortie d'Égypte) présente une double dimension : d'un côté, l'Haggadah possède une structure rigide, comme la Torah écrite ; de l'autre, le récit laisse place à la subjectivité, à l'imagination, à la Torah orale. Plus on raconte, plus on est digne d'éloge.

.

****VII. La confiance et le témoignage ****

Lors de l'épisode du buisson ardent, HaShem donne à Moshé comme signe : « תַּעֲבֹדוּן יְהוָה אֶת-הָאֱלֹהִים עַל הַהָר הַזֶּה » (*ta'avdoun eth haElohim al hahar hazeh*, "vous servirez Elohim sur cette montagne"). L'accueil de la Torah au Sinaï est présenté comme un acte de service (avodah), alors qu'il s'agit de recevoir la Torah, non d'un service actif habituel.

Le Rambam explique que la confiance en Moshé ne repose pas sur les miracles mais sur la révélation directe de la parole divine, qui enlève toute ambiguïté, tout "dofi". Lorsque les Bnei Israël acceptent la Torah, ils deviennent « עֵדִי » (*'eday*, "mes témoins"), c'est-à-dire qu'ils témoignent de la réalité d'HaShem dans le monde. Sans témoin, la présence divine reste cachée.

C'est cette confiance, cette emounah, qui fait exister Hachem dans le monde. Par exemple, la résurrection des morts n'existe dans le monde qu'à travers la foi des Bnei Israël. La prière n'a d'effet que parce qu'on croit en sa capacité à éveiller la volonté divine.

La faute du serpent (na'hash) a introduit de l'ambiguïté dans le monde, la "zohamah". La Torah rétablit la clarté : « תּוֹרַת ה' תְּמִימָה » (*Torat HaShem temimah*, "la Torah d'HaShem est parfaite"), et son témoignage est fiable. Recevoir la Torah, c'est faire disparaître cette zohamah, c'est rétablir la temimout (intégrité, entièreseté) dans le rapport à HaShem.

VIII. La prophétie de Moshé Rabbeinou, la Torah

Ce caractère définitif de la Torah se manifeste aussi dans la halakhah relative aux Bnei Noa'h. Un Ben Noa'h n'est astreint aux 7 lois que parce que cela est passé par Moshé Rabbeinou, qui l'a reçu de la bouche d'HaShem. S'il n'y avait que la tradition de Noa'h, sans le passage par la Torah de Moshé, il ne serait qu'un "hasid oumoth ha'olam".

Avant Moshé, la prophétie pouvait être contredite, même celle de Noa'h. Ce n'est qu'à partir de Moshé que la Torah devient un fondement définitif, inébranlable, qui donne au monde sa stabilité. Ainsi, le monde, même pour les Bnei Noa'h, repose désormais sur un socle clair, transmis par la Torah de Moshé, et ne peut plus être remis en question.